

On voit par ce passage & plusieurs autres que ce n'est pas dans le climat que M^r. de T. cherche le principe des mœurs & des caractères. S'il est quelquefois de l'avis de Montesquieu, ici il embrasse une opinion bien différente & plus vraie. Il est difficile de comprendre comment le magistrat-philosophe avoit pu s'y tromper, ayant sous les yeux des nations qui dans quelques siècles sont devenues, sous le même ciel, absolument différentes d'elles-mêmes (a); & des nations infiniment différentes d'une autre nation jouissant avec elles du même air & de la même température; & enfin des nations qui sous des climats très-différens ont des rapports bien sensibles. "Rapprochez un Tartare, Manchoux d'un Tartare de Bessarabie, vous chercherez en vain cet intervalle de 1500 lieues qui les séparoit. Considérez ensuite le Grec & le Turc dont les maisons se touchent, vous retrouverez les 1500 lieues que vous cherchiez; ils sont cependant

(a) Les François d'aujourd'hui sont certainement plus différens de ceux du siècle de St. Louis & de Charlemagne, que les Suédois ne le sont des Siciliens. Le climat de la France est toujours le même; & celui des deux dernières nations est très-différent. — Dans les Romains d'aujourd'hui, qui reconnoitra les conquérans atroces qui ont ensanglanté la terre pour assouvir leur orgueil? — Les premiers Chrétiens avoient-ils changé de climat, lorsque la pureté des mœurs & toutes les vertus remplacèrent les abominations du paganisme?